

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSANT LE JEUDI

61.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

## LE SECRET DE L'INTENDANT

PREMIÈRE PARTIE — LE DRAME DU CARREFOUR

VIII

Tous deux étaient de rudes manieurs de lames auxquels bien des dangers courus, beaucoup mieux que les leçons d'académie, leur avaient appris toutes les ressources de l'escrime.

Jeune, adroit, souple, de Lozeril avait plus d'impétuosité dans l'attaque. Aussi bondissait-il autour du capitaine, le harcelant de tous les côtés, puis rompant avec une étonnante agilité.

Chez Fouquier, le mode n'était pas pareil. Solidement campé sur ses robustes jambes, et doué d'un poignet de fer, mais fort économe de tous les brusques mouvements de corps que ne lui permettaient plus ses jarrets un peu raidis par l'âge, le capitaine parait les coups avec un imperturbable sang froid, et guettait, pour se fonder de toute la longueur de son immense stature, la moindre faute de son adversaire.

A une certaine botte que lui porta de Lozeril dès le début, Annibal s'éoria tout en ripostant :

—Tiens ! c'est de l'école espagnole.

—C'est vrai ! dit le chevalier, en parant à son tour.

—Et si je me rappelle bien, ce coup a été inventé par le fameux Roxas Dugo.

—Il fut mon meilleur maître, répliqua de Lozeril, voulant effrayer le capitaine.

—Excellent professeur !

—L'avez-vous connu ?

—Oui, un peu, c'est moi qui l'ai tué, dit modestement Annibal en détournant un coup que le chevalier lui envoyait en pleine poitrine.

Ce renseignement était inutile à de Lozeril, qui, malgré sa remarquable adresse, avait reconnu tout de suite que Fouquier lui était de beaucoup supérieur.

Chaque fois que le chevalier rompait, Annibal marchait un pas, de sorte que le combat, commencé au seuil de la porte, s'était peu à peu avancé dans la chambre et devait infailliblement finir par adosser le jeune homme à une muraille.

L'espace était nécessaire au jeu du chevalier qui, à se laisser ainsi accouler, comprit qu'il s'exposait à un mortel danger. Toute son agilité ne pourrait plus alors le servir contre un adversaire qui le tiendrait immobile au bout de son épée.

—Je vais me faire clouer à la boiserie par cette brute stupide, pensait-il tout en s'essorant avec énergie.

Tout à coup, il multiplia ses attaques en espérant faire à son tour reculer Annibal ; mais celui-ci resta comme vissé sur place.

Dans son effort désespéré, de Lozeril offrit au capitaine l'occasion d'une



Les tressailllements de l'agonie convulsaient encore le visage de la victime.

terrible botte que, pourtant, le jeune homme put parer à temps.

—Ouf ! se dit-il, je l'échappe encore belle !... Vertueusement j'en serais donc assez naïf pour me laisser tuer au moment même où je tenais un moyen de faire fortune ?

La situation était horrible pour de Lozeril, qui sentait la fatigue commencer à lui alourdir le bras.